

## **Entre Mémoire et Prophétie ! Assemblée Générale 2016 :**

Yosief W. ZERACRISTOS, CM.

### **Brève Introduction :**

Il est juste de remercier Dieu, le commencement et l'accomplissement de toute notre existence et de notre histoire personnelle et communautaire. Celui qui ne remercie pas pour un peu, ne remerciera jamais pour beaucoup, parce que la gratitude est « la mémoire du cœur ». En outre, la gratitude est une vertu qui, en plus d'être un signe clair de notre maturité humaine et spirituelle, apporte joie, sérénité et des fous rires dans notre vie et dans la vie de ceux qui nous entourent. Je suis tout à fait convaincu que, seules les personnes mûres et responsables savent dire « merci » ; merci pour tout, merci pour chaque chose, merci d'être toujours. « Merci est une accolade transformée en paroles », comme dit un auteur anonyme. Parce que la parole « merci » est la meilleure prière que quiconque puisse dire. Merci exprime gratitude extrême, humilité et compréhension. Oui, la gratitude est la vertu d'un cœur qui chante la miséricorde de Dieu. Si nous manquons de dire « merci » dans notre vie, nous montrons combien nous sommes superficiels et grossiers, en nous réduisant nous-mêmes à des bavardages inutiles et infructueux. Donc, disons merci toujours et partout dans notre vie parce que, en fin de compte, c'est Dieu le Seigneur et guide de notre vie et de notre existence.

Nous savons tous que nos Assemblées, qu'elles soient provinciales ou générales, sont un événement ecclésial. On nous réunit comme Église et dans le sein de l'Église. C'est un événement qui appartient à la vie de l'Église. Et nous savons bien, comme dit St Irénée, que, « où il y a l'Église, il y a l'Esprit-Saint ». Donc, malgré et au-delà de toutes les limites et fragilités humaines qu'inévitablement nous portons derrière nous, nos assemblées sont guidées par l'Esprit-Saint.

Je dirai même, qu'elles sont le Temps Fort de l'Esprit-Saint dans la vie de la Congrégation de la Mission. Si nous perdons de vue ceci, les facteurs humains et nos fragilités humaines peuvent nous conduire à la déception, la frustration et au non-sens de la vie communautaire. Parce que « sans l'Esprit-Saint, Dieu est lointain ; le Christ reste dans le passé ; l'Évangile est une lettre morte ; l'Église est une simple organisation ; l'autorité, un pouvoir ; la mission, une propagande ; le culte, un souvenir ; l'agir chrétien, une morale d'esclaves » comme dirait le patriarche Athénagoras Ier.

L'action de l'Esprit est imprévisible parce que « l'Esprit souffle où il veut » (Jn 3,8). L'Esprit n'utilise pas nos critères et nos paramètres ; il ne se met pas à calculer comme nous faisons souvent. Nous l'avons expérimenté, même durant cette dernière assemblée. Celui qui est arrivé à Chicago avec des programmes et des calculs humains, ainsi que des préjugés pré-conditionnés antérieurement, est sorti vaincu, déçu et frustré : justement, l'Esprit souffle où il veut ! Nous, chrétiens, nous savons que l'Esprit-Saint entre par les portes closes et fait renaître l'espérance. L'Esprit-Saint renverse la grande pierre qui écrase le Juste et le fait ressusciter. Oui, ce même Esprit était avec nous et en nous, comme représentants de la Congrégation toute entière, et Il a inspiré nos actions et décisions malgré nos limites humaines qui, immanquablement, étaient présentes.

Certainement, nos imperfections et nos limites sont lourdes. Elles sont un poids dont nous ne pouvons nous libérer. Notre vie est imparfaite ; nos communautés sont imparfaites, nos relations sont remplies de problèmes. Notre Congrégation n'est jamais comme nous la voudrions. Pourtant, justement dans notre être imparfait, il y a l'espace pour une découverte, pour un changement et surtout pour un chemin en commun. Parfait, signifie fini, accompli. À ce qui est fini et accompli, il ne manque rien. Il est fermé et immobile. La perfection ignore toute possibilité de changement. C'est plutôt l'imperfection qui donne la possibilité aux rêves, à la curiosité envers le monde, justement parce qu'il est imparfait, et surtout à l'élan historique pour aller de l'avant. Saint Thomas d'Aquin disait que nous connaissons et nous aimons imparfaitement ! C'est vrai ! L'imperfection, cependant, nourrit le désir et ouvre à l'étonnement du miracle inachevé que nous sommes,

ainsi que nos provinces et nos communautés locales. « Il y a une fissure en toute chose, et c'est par là que pénètre la lumière » dit Léonard Cohen, un auteur-compositeur canadien. Nos assemblées générales cherchent à cueillir cette lumière surgissant de nos fissures et avec cette lumière, éclairer notre futur en proposant des lignes d'actions et des plans opérationnels capables de guider prophétiquement l'histoire de la CM dans les six prochaines années.

**a) PREMIERE SEMAINE : FAIRE MÉMOIRE DU CHARISME ET EN VIVRE !**

Durant la première semaine, donc, cette assemblée a cherché aussi à répondre aux questions suivantes : D'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? Vers où sommes-nous dirigés ? Quelle est notre véritable identité aujourd'hui dans l'Église et dans la société ? Les réponses à ces questions sont données dans le document final de l'Assemblée. L'assemblée a cherché à faire une évaluation de sa vie, de ses œuvres, de ses convictions, pour identifier ses points forts et ses points faibles. Et à la fin, en continuant le thème de l'assemblée précédente (Juillet 2010), elle termine en renouvelant sa fidélité créatrice, à Dieu, à son charisme, à son aujourd'hui historique et solidaire avec les pauvres et en son sein. En faisant ceci, je tiens à souligner que le climat de cette assemblée était serein et tranquille.

La Famille Vincentienne est déjà au seuil de son 400<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de son charisme. La mémoire que nous faisons de notre charisme, cependant, n'est pas un récit des événements parvenus dans le lointain 1617, mais plutôt notre reconnaissance en ces expériences fondamentales et fondatrices de notre vraie identité dans l'Église, de l'époque comme celle d'aujourd'hui. Oui, notre insertion existentielle dans cette dynamique d'une fleur éclore dans l'Église, justement notre charisme, mais qui est encore vivant et fructueux. Nous sommes le fruit de cette fleur éclore dans le lointain 1617. Donc, il ne s'agit pas d'une mémoire du passé, mais c'est une célébration de la gratitude dans le présent parce qu'en nous et avec nous, ce charisme est encore vivant ; cette flamme initiale a défié les temps et, après quatre siècles, l'huile de la flamme allumée en 1617 n'est pas épuisée ; au contraire,

elle est encore ardente. Comment ne pas remercier le Seigneur pour tout cela ? Dieu a voulu que par nous, membres de la Famille Vincentienne, ce charisme mis dans les mains de Vincent, ne soit pas une écume du moment ; il est encore vivant et vivifiant.

Nos assemblées ont une grande responsabilité : être un pont dans l'histoire. La tâche principale et la responsabilité dernière de n'importe quelle assemblée générale, l'autorité suprême de la Congrégation de la Mission, n'est pas seulement pour élire le Supérieur Général, mais plutôt pour garder jalousement son Charisme (peut-être en le purifiant par un discernement commun) et le transmettre fidèlement aux générations futures. Ceci est la responsabilité historique de chaque assemblée générale dans la Congrégation. L'assemblée générale est appelée à faire le « pont » de transition dans l'histoire de la famille. Elle est appelée à acquérir une nouvelle conscience d'elle-même, avec une fidélité renouvelée, ce qui l'aide à vivre son identité dans l'Église d'aujourd'hui au service des plus pauvres. Les objectifs de nos assemblées, donc, vont toujours bien au-delà des forces et des ressources de notre Congrégation, mais nous devons garder le regard fixé toujours vers le haut.

Nous devons toujours garder le regard fixé vers le haut parce que, malheureusement, nous, les hommes, avons un grand défaut : nous avons la mémoire courte. Nous oublions avec facilité tant de choses. La Bible, qui connaît notre limite, nous le rappelle en disant : « garde-toi de ne jamais oublier ce que tes yeux ont vu ; ne le laisse pas sortir de ton cœur un seul jour. Enseigne-le à tes fils, et aux fils de tes fils » (Dt. 4,9). Si la CM a défié les temps, quatre siècles, c'est parce qu'elle n'a pas oublié la tendresse, l'amour-pardonnant, et la miséricorde de Dieu. Et c'est pour cela, que cette lumière allumée dans l'Église depuis quatre siècles, n'est pas encore éteinte. Le rôle de nos assemblées dans la transmission fidèle de notre charisme est décisif.

La première semaine de notre assemblée, donc, était dédiée à la mémoire de son charisme, entendu dans le sens biblique et théologique. Par « faire mémoire », cela ne s'entend pas comme un rappel historique, comme si nous voulions vivre nostalgiquement dans le passé. C'est dans le sens biblique et théologique : « *Si mon père était encore en*

*Égypte, moi je serais encore un esclave... Je serais privé de liberté et de dignité. Dieu m'a vraiment libéré et m'a fait passer de l'esclavage à la liberté ; de la terre étrangère à celle où coule le lait et le miel... »* (Gamaliel, expliquant la célébration de la Pâque juive). En ce sens précis, même notre assemblée fait mémoire de son charisme et dit avec une reconnaissance gratifiante : cette célébration n'est pas un souvenir des événements advenus dans le lointain 1617, mais cette expérience, c'est nous, car la flamme de cette expérience est encore dans la vie et dans les ministères de la Famille Vincentienne. L'assemblée l'a dit de diverses manières et dans diverses étapes.

La 42<sup>ème</sup> Assemblée Générale, pour garantir la continuité, l'héritage de la 41<sup>ème</sup> assemblée, qui s'est tenue à Paris en juillet 2010, s'est interrogée à plusieurs reprises sur la fidélité créatrice de la Congrégation de la Mission et sur les cinq lignes d'actions définies par elle-même pour mettre en acte cette fidélité créatrice. Dans l'objectif de cette mémoire de la fidélité créatrice au sein de la CM, quelques provinces ont partagé avec le reste de l'assemblée leurs expériences ; et surtout, il y avait l'intervention la plus attendue du Supérieur Général sortant qui, en principe, devait présenter une vision globale de la santé et des succès ou, au contraire du manque de succès en référence à l'assemblée de 2010. L'assemblée, se basant sur ces expériences, devait évaluer le chemin fait par la CM dans l'Église et dans la société durant les six dernières années. Malheureusement, la première semaine, outre la mémoire historique du charisme, il a fallu affronter tant d'autres choses de nature pratique et bureaucratique, absolument inévitables, mais qui, cependant, volent beaucoup de temps, parfois en compromettant la tâche noble et juste de développer le thème qu'elle avait choisi.

Le « *statu quo* » de la Congrégation de la Mission, présenté par le Supérieur Général sortant à l'assemblée, était concentré seulement sur deux thèmes : le thème de la solidarité et les Missions Internationales. Ce choix des thèmes négligeait injustement la vision d'ensemble, c'est-à-dire, le cadre général du vécu concret de la CM. Effectivement, il a dit peu ou rien sur les défis à relever ; les opportunités à saisir ; les capacités créatrices à continuer et à proposer encore pour rendre notre charisme vivant et vivifiant ! À mon avis, cette omission faisait l'impasse sur une chose importante : nos assemblées générales sont les

assemblées de toutes nos provinces et vice-provinces pour faire le point de leur situation actuelle ; partager le vécu de leur charisme commun et le témoignage donné dans leur Église et la société ; évaluer ensemble la santé et les faiblesses de leurs provinces et communauté locales : la créativité ou la souffrance, la fidélité ou la trahison de leurs ministères. Tout ceci ne pouvait et ne devait être mis à part puisque la vie de nos provinces, pour autant importantes et urgentes qu'elles soient, ne se réduit pas à la solidarité possible entre nos provinces et les missions internationales, que l'on devait évaluer non sur leur quantité mais sur leur qualité et l'héritage qu'elles laissent derrière elles.

En synthèse : peut-être cela a été dû à la nouvelle méthodologie mal apprise et suivie ; la première semaine n'a pas fait un bon accrochage avec le thème principal de l'assemblée de 2010. Une claire indication sur ce qu'étaient nos défis et les opportunités d'aujourd'hui a manqué de la part de l'autorité compétente ; ce qui a empêché de dépoussiérer son charisme pour le relancer de nouveau. Ce manque de concentration sur le thème principal de l'assemblée elle-même, et ayant une variété de thèmes, pas facilement conciliables, la possibilité et la capacité de cette assemblée de faire mémoire de notre charisme de manière due pour renouveler sa fidélité historique, était éclipse. Ceci sera la tâche de la commission de rédaction, qui, à mon avis, a sauvé l'assemblée en remplissant ses lacunes.

**b) DEUXIEME SEMAINE : NOTRE « AUJOURD'HUI »  
HISTORIQUE ET RESPONSABLE !**

« Qui voulons-nous être aujourd'hui ? » Cette assemblée, comme les précédentes, devait répondre à cette question fondamentale. Dans le contexte diversifié du monde, comment voulons-nous vivre et exprimer notre charisme ? Quels sont les ministères qui font resplendir comme les astres dans le monde la Congrégation de la Mission et son identité dans L'Église ? Pas seulement, « qui de nous » peut aider la Congrégation à être ce pour laquelle elle a été appelée dans l'Église ? Cette dernière question est étroitement liée aux questions précédentes. Donc, la deuxième semaine a été une semaine d'un discernement véritable et propre durant lequel nous nous sommes regardés réciproquement. Pourquoi ? Parce que nous devons discerner qui de nous peut,

avec sa vie et son témoignage, « *inspirer les membres de la CM à rêver davantage, apprendre davantage, faire davantage, transformer davantage* », et en même temps, « être un signe crédible de l'unité de la CM. internationale ». Dans la gouvernance, ce qui compte le plus, c'est la capacité de traduire en réalité, la vision de l'assemblée. N'importe quelle assemblée générale est en recherche de leaders qui, d'une part, doivent être « pratiques et réalistes », et de l'autre, « doivent parler une langue des visionnaires et des idéalistes ». Pour faire ceci, les supérieurs doivent être des artistes, parce que, être supérieurs « *c'est l'art des arts* » (SV). Un fond très important de cet art est de tenir le regard bien fixé sur l'image du Bon Pasteur (Jn 10,1-21). Mais non seulement des artistes, les supérieurs doivent aussi être capables de voir l'invisible et de veiller attentivement. Dans tout cela, la qualité fondamentale que l'on demande des supérieurs est la « vertu de la prudence » et si elle est accompagnée de la sagesse, elle sèmera l'espérance dans un monde qui « *sème du vent et recueille la tempête* », comme dirait le prophète Osée (8,7).

Dans la rubrique de la deuxième semaine, donc, il y a eu la question fondamentale : « *Qui de nous peut mieux et davantage aider cette Congrégation aujourd'hui ?* » Pour répondre à cette question, l'assemblée générale s'est mise à genoux pour prier ; elle a fait un discernement commun et privé, et on a discuté à divers niveaux, dans les groupes linguistiques et continentaux. Pourquoi ? Pas certes pour faire la campagne pour quelqu'un et la politique électorale qui ne sert à personne, mais plutôt pour discerner la volonté de Dieu sur notre Congrégation. Pour comprendre la volonté de Dieu, il est évident que l'assemblée avait besoin de se mettre à genoux et de prier, parce que personne ne pouvait sur les diapositives projetées dans la salle de l'assemblée, et encore moins ne pouvait la trouver inscrite dans les belles présentations durant ses sessions. La volonté de Dieu, souvent, passe à travers l'expérience de la Croix. Et la Croix, de par sa nature, est douloureuse et décevante. Nos supérieurs sont le fruit des journées de prière et d'un discernement fait à divers niveaux. Mais tout cela n'est seulement qu'une préparation pour que l'Esprit-Saint agisse en nous, avec nous et pour nous. Le produit final, c'est-à-dire, le choix définitif, ne vient pas de l'assemblée mais plutôt de l'Esprit-Saint. C'est Lui qui choisit et non l'assemblée. Et ce que fait l'Esprit-Saint est toujours

le mieux. Face à la présence opérante de l'Esprit-Saint, les calculs humains, les intrigues et les paramètres typiquement humains n'ont pas de consistance et sont dépassés et mis à part. En ce sens, la volonté de Dieu est de voir non pas dans le processus, mais plutôt dans le produit fini, dans le choix définitif des personnes. Le processus, pour discerner la volonté de Dieu, humainement parlant, peut être mal fait et peut laisser quelques insatisfactions puisqu'il peut y avoir des personnes qui cherchent à voler notre futur. Grâce à Dieu, cependant, tout ceci n'est pas arrivé. Certainement, nous sommes les fils de notre temps, de notre société, de la mentalité dominante de notre siècle. Mais Paul nous met en garde en disant : « Ne vous conformez pas à la mentalité du siècle » (Rm 12,2). Se conformer à la mentalité du siècle est toujours un risque qui reste à notre horizon et est un défi constant pour tous.

En synthèse : si le travail principal, c'est-à-dire la préoccupation majeure de la première semaine était celle de répondre aux questions suivantes : Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Vers où sommes-nous dirigés ? Marchons-nous tous dans la même direction ? La seconde semaine, au contraire s'était concentrée sur : Qui peut nous accompagner sur ce chemin difficile ? Et je crois que l'assemblée, inspirée et guidée par l'Esprit-Saint a donné des réponses adéquates.

### **c) TROISIEME SEMAINE : VIVRE L'ESPÉRANCE PROPHÉTIQUE !**

Une des tâches principales d'une assemblée est de secouer les consciences de ses membres et dire : *réveille-toi, toi qui dors !* (Eph. 5,14) Et elle le fait de diverses manières. Comme autorité dernière de la Congrégation de la Mission, l'assemblée générale a le devoir et la responsabilité de viser vers le haut et de projeter prophétiquement ses membres vers un futur plein d'espérance. S'il manque la dimension prophétique dans nos assemblées, notre mission peut se réduire à la « survie ». Mais nous sommes appelés à projeter et promouvoir notre charisme et prospérer. Pour prospérer, il faut la passion, la compassion, l'humour et le style. Sans la passion et la compassion, l'oxygène de l'âme amoureuse du Christ et des pauvres, notre mission ne peut être accomplie et promue. Je crois que même cette assemblée a réussi à

transmettre et promouvoir son charisme, avec énergie. « *Une passion brûlante jumelée à un absolu détachement est la clé de tout succès* » (M. Gândhî).

Notre « demain » est le fils préféré de notre « *aujourd'hui* », comme l'aujourd'hui est l'héritier d'hier. Rappelons-nous que « *le meilleur prophète du futur est le passé* » comme le dit Lord Byron. Ce que nous sommes aujourd'hui, c'est-à-dire, notre vie, nos témoignages, nos aspirations et intuitions, nos convictions, en positif ou en négatif, influencent notre avenir. Pour cela, il faut scrupuleusement discerner le siècle présent, notre « *aujourd'hui-historique* » avec attention et soin. Si l'on n'est pas attentif au style de vie que nous vivons et au témoignage donné, à notre manière d'opérer et de collaborer dans les ministères, à la qualité de nos communautés locales, justement à notre *aujourd'hui-historique* dans le sens vaste du mot, nous ne pouvons ouvrir les horizons à notre futur. Nous ne pouvons forcer l'aurore de notre avenir. Si nous voulons lancer prophétiquement notre charisme, nous devons être attentifs à ce que nous sommes en train de semer aujourd'hui parce que, comme le dit justement le prophète Osée : celui qui sème du vent, ramassera la tempête (Osée 8,7). Donc, le futur de la Congrégation de la Mission, en grande partie, dépend de notre capacité à lire les signes des temps et les juger avec le cœur de Dieu.

Les prophètes, hommes de Dieu, plus que des annonciateurs de malchance d'un futur inconnu, sont des porte-voix et des interprètes de la volonté de Yahvé pour leur peuple. Et, comme porte-voix de Dieu, Dieu veut la conversion du cœur de son peuple. Les prophètes ne cessent de crier et lancer des pierres contre celui qui résiste à cette conversion de la vie et du cœur. Ils cherchent à influencer le comportement moral de leur peuple, la manière de vivre et d'agir concrètement. L'appel et la mission des prophètes consistent à ne pas vendre des bavardages, mais sonnent plutôt comme un rappel à la conversion et à adopter un comportement moral juste et sage devant Dieu et la communauté des élus. Pour ceci, les vrais prophètes de tous temps sont des hommes et des femmes de basse condition ! Ils souffrent des conséquences de leurs prophéties. Ils se salissent, de vie, d'amour et de passion. Le plus souvent, ils affrontent beaucoup d'hostilité et sont maltraités. Non seulement cela, ils souffrent aussi à cause de la mission qui leur est

confiée. Pourtant, leurs forces peuvent s'amoindrir, leur vision peut être temporairement embrumée, et, parfois, ils peuvent même manquer d'oxygène pour respirer, mais leur mission va au-delà de leurs tombes bien cachetées et, défiant les cœurs durs et fermés, à la fin, la justice divine triomphe ainsi que l'équité pour laquelle ils ont souffert. Comme à son habitude, l'homme est seulement capable de creuser les tombes, mais Dieu les ouvre en renversant une fois pour toutes les grandes pierres qui scellent les tombes des justes. Ceci est l'histoire de la Résurrection.

L'activité du prophète se réalise par la parole et par l'action, comme les deux faces de la même monnaie. Les éléments essentiels de l'annonce prophétique : la priorité absolue de Dieu dans la vie ; l'affirmation de la justice individuelle et sociale ; la purification du culte ; la consolation du peuple affligé par divers évènements ; l'annonce de la rédemption universelle... Pour les prophètes, la question de la justice est fondamentale. La justice est la balance de l'équilibre de l'Esprit de Dieu et non déjà des tribunaux.

On sait que la mission du prophète est difficile parce qu'il prétend faire le point de référence de la vie de foi et de la morale de son peuple, à partir d'une parole écoutée dans le silence, chuchotée aux oreilles de foi. À cause de ceci, souvent, il souffre de solitude et est persécuté. La voix Divine écoutée dans le silence, est un évangile, c'est-à-dire, la bonne nouvelle, qui passe à travers la tribulation, le tourment, la négation, la trahison et le scandale du serviteur souffrant.

La CM, même cette année, veut renouveler sa vocation et sa mission prophétique. En fait, le document final de cette assemblée, est un document succinct. Après une brève analyse des défis à affronter, il réaffirme sa volonté de re-partir du Christ : la Règle de la Mission ! Son réalisme prophétique, comme il y a quatre cents ans, part du Christ. C'est Lui le centre, l'étoile polaire et la clé de lecture de tous les évènements, ainsi que des évènements de notre vie et de notre ministère. Oui, c'est Lui qui devra régler notre vie ; c'est Lui qui donne sens et signification à notre mission. En Lui seulement nous voyons, aimons et servons les pauvres. Au centre de notre mission et de notre spiritualité, il y a un christocentrisme réel et concret : Jésus dans les

pauvres et les pauvres en Jésus doivent être aimés, honorés et servis. Ceci est le cœur de tout. Le reste, c'est l'histoire de nos lignes d'actions que nous voulons mettre en acte pour ce que nous pouvons !

## **Conclusion**

Je conclus, en citant Søren Kierkegaard sur la force et la victoire de l'Amour : « Qu'est-ce qui rend un homme grand, admiré par les créatures, agréable aux yeux de Dieu ? Qu'est-ce qui rend un homme fort, plus fort que le monde entier ; qu'est-ce qui le rend faible, plus faible qu'un enfant ? Qu'est-ce qui rend un homme solide, plus solide que la roche ; qu'est-ce qui le rend mou, plus mou que la cire ? » demande-t-on au philosophe existentialiste danois et il répond : C'EST L'AMOUR. Si le charisme confié à Vincent de Paul est arrivé jusqu'à nous défiant quatre siècles, c'est parce que saint Vincent a su aimer. Dans son testament spirituel, rapporté imaginairement dans la conclusion du film « Monsieur Vincent » (dans la personne de Jeanne, la petite, car étant la dernière arrivée chez les Filles de la Charité, saint Vincent parle ainsi : « Jeanne, tu verras bientôt que la charité est lourde à porter...ce n'est pas le tout de donner le bouillon et le pain ». À Jeanne, comme à nous tous, Vincent demande de servir les pauvres avec « douceur et gentillesse » parce qu'ils sont des « maîtres exigeants et susceptibles ». En somme, saint Vincent donne un conseil précieux sur la manière de servir les pauvres : il ne s'agit pas de faire beaucoup pour les pauvres ; la question est « combien d'amour mettons-nous pour faire ce que nous faisons ». Hier comme aujourd'hui, ceci devrait nous distinguer des autres. La CM, comme les autres branches de notre famille, pauvre, humble et fragile comme elle est, a cherché à conserver avec peine ce don précieux et, grâce à Dieu, il est encore vivant dans l'Église. C'est à nous de le continuer et de le rendre encore plus vivant et plus vivifiant. C'est à nous aussi de le rendre visible et tangible.

En même temps, cependant, reconnaissons que : « nous avons ce trésor dans des vases d'argile » (2 Cor. 4, 7), dont nous portons ce trésor sommes nous tous. Pourtant Dieu ne cesse de nous aimer, ne cesse de nous renouveler Sa confiance. C'est l'année de la miséricorde. En nous confiant à sa divine miséricorde, si nous apprenons de S. Vincent que

ce qui compte, ce n'est pas de faire beaucoup, mais plutôt de mettre beaucoup d'amour dans ce que nous faisons, alors nous pourrons être des prophètes crédibles et, au seuil du 400<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de notre charisme, nous lui ferons un beau pont historique.

Traduit par : Sr Solange Bonaldo, Fdlc